

# Cours - « Économie, société et culture en France depuis 1945 » [CA v1.4]

- Programmes officiels TES/TL/TS : « Économie, société, culture : On met l'accent sur les bouleversements des structures économiques et sociales. On analyse l'évolution de la population, des modes de vie, des pratiques culturelles et des croyances ».

## Table des matières

<b>1. Les « Trente Glorieuses »</b> .....	<b>1</b>
<b>1.1. Le temps de la forte croissance</b> .....	<b>1</b>
<b>1.2. La fin de la société rurale</b> .....	<b>2</b>
<b>1.3. La montée des classes moyennes</b> .....	<b>2</b>
<b>1.4. Une société enrichie</b> .....	<b>3</b>
<b>2. SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ET CIVILISATION DES LOISIRS</b> .....	<b>3</b>
<b>2.1. Le temps des « choses »</b> .....	<b>3</b>
<b>2.2. L'épanouissement d'une culture de masse : une civilisation des loisirs</b> .....	<b>4</b>
<b>3. Une transformation qui se poursuit mais ralentie</b> .....	<b>5</b>
<b>3.1. Le « tournant de 1965 »</b> .....	<b>5</b>
<b>3.2. Le temps du ralentissement économique</b> .....	<b>6</b>

## 1. LES « TRENTE GLORIEUSES »

### 1.1. Le temps de la forte croissance

- Durant la trentaine d'années qui s'écoule entre la Libération et le premier choc pétrolier de 1973, la France connaît la mutation sociale la plus rapide de son histoire. En 1979, l'économiste [Jean Fourastié](#) a baptisé rétrospectivement ces trois décennies les « [Trente Glorieuses](#) »<sup>1</sup>, expression qu'il applique à l'ensemble du monde occidental. Les raisons qui expliquent une telle situation sont multiples :
- **Une croissance économique soutenue** : une fois les effets de la guerre résorbés, l'économie française connaît une progression forte et régulière, avec un taux de croissance moyen annuel de la production industrielle de 5 % environ. Ce taux passe même à 6,5 % entre 1969 et 1973.
- Parallèlement, la population française connaît une forte augmentation. C'est en **1942** que la reprise de la

<sup>1</sup> Cette expression fait écho aux « Trois Glorieuses », journées révolutionnaires des 27, 28 et 29 juillet 1830 qui avaient vu la chute de Charles X et l'instauration de la Monarchie de juillet de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Jean Fourastié a écrit : « ne doit on pas dire glorieuses les trente années qui ont fait passer la France de la vie végétative traditionnelle aux niveaux de vie et aux genres de vie contemporains ? ».

fécondité s'était amorcée, avec un apogée de l'indice synthétique de fécondité en 1947. Dès lors, jusqu'en **1964** cette fécondité est toujours supérieure à 2,5 enfants par femme : c'est le **baby-boom**. La natalité l'emporte largement sur la mortalité déclinante. Les jeunes femmes issues du *baby-boom* arrivant à l'âge adulte à partir du milieu des années 1960, les conséquences de la baisse de la fécondité sur la natalité ne se font sentir qu'au milieu des années 1970 (les générations 1970-1971 établissent ainsi des records !). L'accroissement naturel a largement contribué à l'augmentation de la population française entre 1946 et 1976, laquelle gagne 13 millions d'habitants entre ces deux dates.

## 1.2. La fin de la société rurale

- En 1967, le sociologue [Henri Mendras](#) publie un ouvrage au titre délibérément provocateur : **La Fin des paysans**. Il entend rendre compte d'une évolution rapide si, au recensement de 1946, la population rurale représentait encore 47 % de la population totale, sa part n'est plus que de 34 % en 1968. Le phénomène est encore plus sensible pour la seule population active : si l'agriculture occupait encore 36 % des actifs en 1946, cette proportion tombe à 15 % en 1968. On compte alors deux millions de paysans, contre plus de sept millions en 1945.
- La transformation du monde rural n'est pas uniquement liée à l'exode rural et à l'évolution démographique. Le mode de vie et l'environnement technique des ruraux se sont profondément modifiés durant la même période. À tel point que l'on parle, sur le moment même, d'une « révolution des campagnes » : d'une part, **la mécanisation entraîne un changement des pratiques agricoles** - le tracteur commence à devenir un élément fréquent du paysage rural (137 000 en 1950 ; 1 400 000 en 1977) – et une hausse des rendements. Un monde est alors en train de disparaître : celui des petits paysans peu insérés dans les circuits de distribution moderne et vivant encore dans une situation d'autoconsommation. D'autre part, dans **la vie quotidienne**, l'habitat rural **s'améliore** progressivement, tout comme l'hygiène et l'encadrement médical. L'usage de l'automobile se répand, le téléphone se fait moins rare, la radio s'implante plus densément. Et, dans les années 1960, avec l'essor de la télévision, l'information et la culture de masse pénètrent plus aisément dans les campagnes.

## 1.3. La montée des classes moyennes

- Au début des « Trente Glorieuses », la part des ouvriers dans la population active augmente, passant de 30 % en 1946 à 38 % en 1962 (l'apogée est atteint en 1975). **La composition interne du monde ouvrier évolue** et voit l'extension en son sein de certaines catégories : les OS (ouvriers spécialisés) ; les ouvriers qualifiés et les contremaîtres. On parle à propos de ces derniers de « nouvelle classe ouvrière ». Leur genre de vie les rapproche progressivement des classes moyennes.
- **C'est l'extension rapide de ces classes moyennes** qui constitue, avec le recul du monde rural, la transformation la plus importante de la société française d'après-guerre. Les techniciens, les employés et les cadres voient leur part dans population active croître de façon saisissante : le nombre des employés de bureau par exemple, double entre 1954 et 1975. Le secteur tertiaire prend un essor spectaculaire, passant de 34 % des actifs en 1946 à 51 % en 1975. Le cadre devient d'une certaine façon, la figure symbolique des « Trente Glorieuses ».
- Salariés du tertiaire et « nouvelle classe ouvrière » constituent une vaste classe moyenne, que deux facteurs contribuent à rendre plus homogène : l'extension du salariat et l'augmentation du niveau de vie des Français. En 1970, la mensualisation des ouvriers est généralisée. À cette date, **près de 80 % de la population active, est désormais salariée**. L'enrichissement de la société française entraîne une uniformisation

croissante des aspirations, des loisirs et de la consommation de cette classe moyenne.

## 1.4. Une société enrichie

- Si l'on prend comme base 100 l'année 1963, le revenu par tête était de 68 en 1953 et il est de 123 en 1968 : il a donc presque doublé en quinze ans. La hausse s'accélère encore au début des années 1970, avant le choc pétrolier de 1973.
- Il faut toutefois souligner que cet enrichissement n'est pas général ; en effet, il laisse subsister des poches de pauvreté : certaines personnes âgées ne disposant que d'une faible retraite ou la main-d'œuvre immigrée, souvent utilisée dans les travaux les moins qualifiés. Il n'est pas davantage propre à la France : **dans les autres grands pays industrialisés d'Occident, la hausse du revenu connaît la même évolution générale**, avec des rythmes plus ou moins rapide. mais toujours soutenus.
- La hausse du niveau de vie des Français stimule la consommation des familles, de plus en plus nombreuses à pouvoir compter sur deux salaires. Elle va de pair avec le développement rapide du travail féminin, au bureau et à l'usine, autre bouleversement de la période, et permet aux Français de consacrer une partie de plus en plus, importante de leurs revenus à des dépenses autres que l'alimentation. Cette dernière représentait encore 40 % des dépenses d'un ménage en 1954 ; 20 ans plus tard, la proportion s'est abaissée à 25 %.

## 2. SOCIETE DE CONSOMMATION ET CIVILISATION DES LOISIRS

### 2.1. Le temps des « choses »

- La hausse du revenu entraîne une standardisation croissante du genre de vie des classes moyennes : même équipement électroménager (aspirateur, réfrigérateur...), loisirs semblables, voitures de puissances voisines... La consommation est facilitée et stimulée par le crédit L'amélioration de l'habitat et la modernisation du mode de vie caractérisent ces années d'expansion, mais **avec un retard de deux ou trois décennies par rapport au modèle du mode de vie nord-américain** (la consommation de masse date des années 1920 aux Etats-Unis).
- L'acquisition de biens électroménagers symbolise les « Trente Glorieuses ». Dans ce domaine, l'accélération est foudroyante à partir du milieu des années 1950. En 1954, 7 % des ménages français possédaient un réfrigérateur ; ils sont 50 % en 1964, 91 % en 1975. Pour les machines à laver le linge, le taux passe de 8 % en 1954 à 72 % en 1975.
- Dans le domaine de l'habitat, l'après-guerre est difficile, en raison des destructions entraînées par la guerre et des priorités qui concernent d'abord l'industrie lourde et l'énergie. La situation commence à s'améliorer au début des années 1950 : le nombre de logements construits double entre 1950 et 1954. Mais, à cette date, les sans-logis restent nombreux et l'action menée par l'[abbé Pierre](#), durant l'hiver rigoureux de 1954, fait apparaître les carences les plus criantes du problème du logement. **A la fin des années 1950**, au contraire, **l'habitat connaît une amélioration** rapide (construction de grandes « barres » de béton sur le modèle de [Le Corbusier](#)). Au fil des ans, les banlieues englobent progressivement les communes suburbaines, devenues lieux de résidence des salariés travaillant en ville, et l'usage croissant de l'automobile accélère encore le phénomène.

- Le processus est d'autant plus sensible que **l'automobile**, à cette époque, entre progressivement dans la vie quotidienne des Français. Plusieurs modèles connaissent ainsi un grand succès, que permet le redémarrage de l'économie. La [4 CV Renault](#), présentée en octobre 1946 au Salon de l'automobile, est produite à 1 100 000 exemplaires entre 1947 et 1961. Elle est achetée par toutes les catégories sociales : en 1955, 38 % de ses acheteurs sont des ouvriers. La [2 CV Citroën](#), lancée en 1949, symbolise aussi la fin des privations : d'objet de luxe, l'automobile devient peu à peu un bien largement répandu et un instrument de « loisirs ».

## 2.2. L'épanouissement d'une culture de masse : une civilisation des loisirs

- La **hausse du niveau de vie** entraîne peu à peu la société française vers ce que certains sociologues appellent bientôt la « civilisation des loisirs ». Ainsi, la **pratique des vacances s'étend, même si le processus est lent** : en 1956 encore, cinq Français sur sept ne partaient pas en vacances, et ceux qui partaient ne s'éloignaient pas, en moyenne, de plus de 250 kilomètres de leur domicile. Vingt-cinq ans plus tard, en 1981, plus de la moitié des Français partent en vacances, dont 17 % à l'étranger.
- Devenue une donnée essentielle de la société française, la standardisation est amplifiée par **l'uniformisation culturelle croissante** : au cœur de la période des « Trente Glorieuses » s'épanouit une culture de masse. Déjà, avant 1939, le journal, la radio et le cinéma avaient favorisé une massification croissante des pratiques culturelles. Ce phénomène s'accélère après la Libération. Les causes en sont multiples : hausse du niveau de vie, développement du temps consacré aux loisirs, progrès des techniques de communication. Tous ces facteurs sont à replacer, par ailleurs, dans un contexte marqué par « l'explosion scolaire » : l'enseignement secondaire voit son effectif d'élèves passer de 1,5 million en 1956 à près de 5 millions en 1972. Et l'enseignement supérieur connaît lui aussi une augmentation spectaculaire : 140 000 étudiants en 1950, 570 000 en 1967.

## 2.3. L'épanouissement d'une culture de masse : celle de l'image et du son

- L'imprimé - le livre aussi bien que la presse périodique - connaît une forte diffusion. Après la création, en 1954, de la première collection de poche, précisément nommée « **Le Livre de poche** », vendue à très bas prix et sous une couverture attrayante, d'autres collections de mêmes caractéristiques se multiplient dans les années 1950 et 1960. Parallèlement, la presse périodique reste un vecteur essentiel de la culture de masse.
- Outre la presse quotidienne, nationale et régionale, plusieurs types de journaux jouent à cette époque un rôle important. **Les magazines féminins** façonnent les sensibilités, dans le domaine de la mode comme dans celui du comportement amoureux : les romans-photos, par exemple, connaissent alors une grande vogue. Des journaux comme *Marie-Claire* (né en 1937), *Marie-France* (1945) et surtout *Elle* (1945) contribuent ainsi à une standardisation croissante des goûts. Les magazines de photographies accèdent, à travers la réussite de *Paris-Match* (fondé en 1949, et qui reprenait la formule du *Match* créé avant la guerre), à une grande diffusion, à l'image de *Time* et de *Life* aux États-Unis. **Les hebdomadaires politiques** se multiplient sous la IV<sup>ème</sup> République, avec notamment *France Observateur*, fondé en 1950, et [L'Express](#), lancé en mai 1953 par [Jean-Jacques Servan-Schreiber](#). Dans les années 1960 enfin, ce sont les magazines de télévision qui obtiennent les plus gros tirages (*Télé 7 Jours* devient le premier hebdomadaire français). Un tel phénomène est le reflet de la montée en puissance de l'audiovisuel dans les pratiques culturelles des Français.
- Déjà, dans l'entre-deux-guerres, l'essor de la radio avait été spectaculaire : entre 1927 et 1939, le nombre des récepteurs avait pratiquement été multiplié par dix, passant de 600 000 à 5 200 000. Après la guerre, la croissance se poursuit : avec 10 millions de récepteurs en 1954, l'immense majorité des foyers français est alors équipée. A la Libération, le monopole de l'État est assuré par la Radiodiffusion télévision française

(RTF). Mais ce monopole théorique est tourné par des postes privés « périphériques » qui émettent de l'extérieur du territoire français, notamment Radio-Luxembourg, qui existait déjà depuis 1931, et Europe n° 1, créé en 1955. **Cet essor de la radio prend une plus grande ampleur encore au début des années 1960** quand l'arrivée à l'adolescence de la génération du *baby-boom*, jointe à l'amélioration du niveau de vie, augmente le marché potentiel du disque et de la radio. Sur Europe n° 1, l'émission, [Salut les Copains](#), doublée en 1962 d'un magazine mensuel, devient un véritable phénomène de société, accompagnant l'apparition de la vague « [yéyé](#) » (1959-1968) [[radio](#)].



[Dalida](#), [Que sont devenues les fleurs ?](#), 1962 (reprise – pratique courante à l'époque - d'un titre américain<sup>2</sup> dans le contexte de la fin de la guerre d'Algérie).

- **La télévision**, en revanche, s'installe plus tardivement en France qu'aux États-Unis ou dans les autres pays d'Europe occidentale. À la fin de la IV<sup>ème</sup> République, il n'y a encore en France que 920 000 récepteurs : à cette date, la télévision reste encore un phénomène sociologiquement peu implanté, et 10 % seulement des ménages en sont équipés. Puis les choses s'accroissent : 40 % des ménages possèdent un téléviseur en 1965, 70 % en 1970, et 82 % en 1974.
- Dans le domaine de la création littéraire, les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale marquent aussi un tournant. L'entre-deux-guerres avait été l'âge d'or du roman. À partir de 1945, notamment avec [Jean-Paul Sartre](#) et [Albert Camus](#), la philosophie occupe désormais une position centrale, relayée, dans les années 1960, par **l'expansion des sciences humaines** et la notoriété de quelques penseurs français : le psychanalyste [Jacques Lacan](#), l'ethnologue [structuraliste Claude Lévi-Strauss](#), le philosophe [Michel Foucault](#), le philosophe et journaliste [Raymond Aron](#)... À des degrés divers, ces penseurs se réclament d'une approche [structuraliste](#) de la connaissance.
- Au milieu des années 1960 s'amorce **une modification des mœurs** ; le mariage, la sexualité et le travail en fournissent des indices sensibles. Dès la fin des années 1960, le nombre des divorces commence à croître rapidement. Au printemps 1968, les étudiants parisiens réclament la liberté d'entrer dans les résidences universitaires réservées aux étudiantes. La revendication d'une plus grande liberté sexuelle devient une source d'opposition entre les générations et constitue aussi l'une des origines de Mai 1968.

## 3. UNE TRANSFORMATION QUI SE POURSUIT MAIS RALENTIE

### 3.1. Le « tournant de 1965 »

- **À partir du milieu des années 1960, un changement de valeurs morales s'opère progressivement..** On constate une **baisse de la pratique religieuse** ; par ailleurs, la crise interne de l'Eglise se traduit notamment par la chute du nombre des ordinations de prêtres.
- Dans la France enrichie des « Trente Glorieuses », **la figure du consommateur moderne supplante celle, longtemps positive, du rentier**. Le comportement de prévoyance qui avait prévalu lors des années de guerre apparaît désormais sans fondement et trop astreignant. La consommation en grande quantité de

<sup>2</sup> Inspirée par *Le Don paisible* du soviétique [Mikhaïl Choukhov](#), la chanson a été chantée par [Marlène Dietrich](#) ([remarquable vidéo de 1972](#)) en plusieurs langues. Le titre interprété par [Joan Baez](#) sera utilisé par la contestation à la guerre du Vietnam !

biens aussi divers que l'automobile, les vêtements, les disques, etc., et l'utilisation du crédit pour se les procurer définissent les nouvelles pratiques sociales. Le 1<sup>er</sup> **supermarché apparaît en 1957**. La publicité, omniprésente, acquiert un rôle considérable.

- Mais cette modification des valeurs et des normes a commencé bien avant Mai 1968. Les sociologues parlent, à cet égard, du « **tournant de 1965** ». En matière musicale, le tournant (avec les *Beatles*) est de 1964. Mai 68 dévoile la dissension entre une société déjà profondément modifiée par les « Trente Glorieuses » et un système de valeurs hérité de la France d'avant 1945. Aujourd'hui encore, le débat sur les conséquences de l'évolution des mœurs demeure constant en France, les uns y décelant les effets néfastes d'une société devenue permissive, les autres considérant qu'il s'agit là d'une adaptation normale du comportement collectif au progrès social et économique<sup>3</sup>.

### 3.2. Le temps du ralentissement économique

- Les « Trente Glorieuses » avaient été fécondées par la croissance économique. Or, à partir de 1973, s'amorce un **ralentissement économique**, caractérisée par une **stagflation** dans les années 1970, mélange de stagnation économique et d'inflation. Ce tassement de l'expansion économique entraîne une **dégradation rapide du marché de l'emploi**. Le **chômage** qui était demeuré fort bas (moins de 2 % jusqu'en 1966, 2,7 % en 1974) a continûment progressé de 1974 à 1987 (450 000 chômeurs au début de 1974, 900 000 à la fin de 1975, deux millions en 1982) ; après avoir connu un palier relatif de 1987 à 1991, il augmente à nouveau à partir de 1991, pour dépasser le cap des trois millions de chômeurs en 1993. Le ralentissement de la croissance à compter de 1974, l'évolution technologique, l'évolution démographique expliquent cette progression. Ce chômage correspond notamment au déclin relatif et absolu (au contraire des « Trente Glorieuses ») de l'emploi industriel : par exemple dans le secteur des biens de consommation, il a diminué de - 21 % de 1975 à 1990. Le nombre d'ouvriers en France est à son apogée relatif en 1975 et absolu en 1981. Si le taux de chômage en France est à peine plus élevé que celui de la moyenne européenne, il est aggravé pour les moins de 25 ans et pour les chômeurs de longue durée (sans emploi depuis plus d'un an). Il frappe plus ceux dont la formation professionnelle est réduite : les jeunes, les femmes, les salariés âgés. Mais les jeunes diplômés, voire les cadres, sont également touchés. Dans une société longtemps placée sous le signe du plein emploi et qui croyait avoir banni l'insécurité sociale, le choc est rude et l'inquiétude croissante.
- **Des Français plutôt pessimistes sur l'avenir**. Si la France se maintient à la **quatrième place mondiale avant 2004** (mais en 2008 : **5<sup>ème</sup> rang mondial**) les fruits de l'expansion ont été inégalement répartis et l'écart des revenus (à partir de 1983) et plus encore celui des patrimoines n'a cessé de se creuser surtout dans les années 1980. De là le sentiment majoritaire que l'évolution ne va pas dans le bon sens. L'[indice synthétique de fécondité](#) qui était encore de 2,47 en 1970 est passé à **1,7 en 1996** (mais il remonte ensuite). On perçoit dans nombre de milieux une **tendance à la frilosité** que peut accentuer le repli sur des **valeurs individualistes**. Il est encore plus caractéristique que la majorité des Français fassent leurs des **thèmes sécuritaires**.
- **Les remises en cause du progrès**. La génération qui depuis les années 1960 a vu ses conditions de vie améliorées estimait que ses enfants bénéficieraient de ces progrès. Mais la génération actuelle qui trouve des logements équipés, des automobiles, des rayons de supermarchés remplis est aussi sensible aux cris d'alarme lancés par les scientifiques sur la **dégradation de**

<sup>3</sup> Le rejet de l'esprit de mai 1968, mis explicitement en avant par Nicolas Sarkozy, a été un enjeu de la présidentielle de 2007.

**l'environnement.** Si le **mouvement écologique** qui a lancé le débat sur le nucléaire, le gaspillage et la pollution n'a pas pu s'imposer sur le plan national, victime souvent de ses divisions, ses militants ont remporté localement des victoires significatives. Le chômage déstabilise des régions entières : la Lorraine sidérurgique ou le Nord minier et industriel ont été particulièrement sinistrées dès les années 1970. Les gouvernements successifs, faute de trouver des solutions économiques, se sont efforcés de traiter socialement : versement du **Revenu Minimum d'insertion (RMI) institué en 1988**, stages et contrats emploi-solidarité, etc.

- **Les risques d'une société duale.** Si une minorité de Français vivent fort bien, la majorité dispose de ressources modestes. Depuis trois décennies, c'est la différence des patrimoines qui est la plus frappante : entre les 10 % les plus démunis et 10 % les mieux pourvus, le rapport était en 1989 de 1 à 86 (12 200 FF de biens divers contre 1 550 000 FF). Plus de 20 % des actifs connaissent une situation instable, entre les « petits boulots », le travail intérimaire, les contrats à durée déterminée (CDD).
- **Une nouvelle forme de pauvreté**, touchant des adultes sans emploi et sans domicile fixe, atteint nombre de grandes villes. **Cinq millions de personnes marginalisées vivent en dessous du seuil de pauvreté** (2 480 FF par mois par personne selon les critères de l'INSEE), dont 1,1 millions de Français métropolitains touchant le RMI fin 2005. D'autres sont même exclus de la société, et notamment les « **sans domicile fixe** » (SDF), dont le nombre croissant a pu être évalué à **environ 400 000 en 1994**. La drogue concerne, davantage que par le passé, des catégories de plus en plus jeunes de la population, entretenant la délinquance et faisant naître parfois une véritable économie parallèle. Si dans un premier temps les solidarités familiales jouent à plein (relais financiers, jeunes demeurant plus longtemps chez leurs parents), si bon nombre de municipalités essaient d'aider les familles les plus démunies, la société se trouve placée devant des choix primordiaux : dans la mesure où l'opinion reste désireuse que l'État assume ses responsabilités à l'égard de tous les citoyens, **se pose la question du financement des acquis sociaux** (santé, retraite, scolarité, droit au logement). C'est souvent **dans les grandes agglomérations et leurs banlieues que les effets de la crise sont ressentis le plus durement**. Le cas des « grands ensembles » est, à cet égard, révélateur. Ceux-ci, dans un premier temps, ont permis de loger une population grossie à la fois par le *baby-boom* et par l'exode rural. D'autre part, ils marquaient souvent pour les habitants des années 1960 une amélioration du confort et de l'hygiène. Mais, avec le temps, de multiples inconvénients ont surgi. Ce furent d'abord le dépaysement, l'ennui et la dépression affectant les premiers habitants ; ce furent ensuite la dégradation des immeubles, le chômage, l'accroissement du nombre des habitants, de plus en plus issus d'une immigration extra-européenne, et notamment des jeunes. Les difficultés d'intégration des enfants de travailleurs immigrés ont créé des tensions (cf. les [émeutes de novembre 2005](#) dans les banlieues, les plus graves depuis la Seconde guerre mondiale) et font de ces « cités » de béton la caisse de résonance du malaise de la société française.
- **Cette « crise » n'empêche pourtant pas le pays de continuer sa mutation.** Dans les dix ans qui suivent le choc pétrolier de 1973, le nombre de postes de radio possédés - incluant les chaînes haute-fidélité - est multiplié par deux, atteignant cinquante millions en 1983, et celui des combinés de téléphone quadruple, passant de cinq à vingt millions. La télévision poursuit sa croissance : en 1992, les Français regardent en moyenne la télévision pendant 3h19 chaque jour. Les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français révèlent un glissement de ces pratiques, du pôle du livre et du journal imprimé vers celui de l'audiovisuel et, plus largement, le développement d'une « culture d'appartement » fondée sur cet audiovisuel, sur les progrès de l'informatique (micro-ordinateurs dès les années 1980, Internet à partir de 1995). Le progrès technique joint à la poursuite de l'élévation du niveau de vie a donc, au bout du compte, favorisé **une prolifération des**

**moyens de communication** : 3 % des Français ont un téléphone portable en 1995, on atteint la moitié en 2000 (96 % en 2009) [[src](#)].

**Conclusion** : la société française a incontestablement connu depuis la Libération la mutation la plus rapide de son histoire. D'abord portée par trente années de croissance conquérante, elle a dû ensuite affronter une « crise » profonde et durable. À l'époque du plein emploi a succédé une période de ralentissement économique et, de ce fait, un ébranlement de plus en plus marqué de la cohésion sociale. Ce qui n'a pas empêché la mutation sociologique et culturelle de se poursuivre.